

Après la bataille

Victor Hugo

Mon père, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul housard ⁽¹⁾ qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.
C'était un Espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié.
Et qui disait : « A boire! à boire par pitié ! »
Mon père, ému, tendit à son housard fidèle
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,
Et dit : « Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. »
Tout à coup, au moment où le housard baissé
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de maure, ⁽²⁾
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
Et vise au front mon père en criant : « Caramba! » ⁽³⁾
Le coup passa si près que le chapeau tomba
Et que le cheval fit un écart en arrière.
« Donne-lui tout de même à boire », dit mon père.

Contexte historique :

Ce poème de Victor Hugo évoque la figure de son père Léopold, « le général-comte Hugo », officier dans les armées de Napoléon I^{er}, lors de la conquête de l'Espagne en 1808.

1. *Housard* : soldat de la cavalerie légère
2. *Maure* : arabe, sarrasin
3. *Caramba* : interjection d'origine espagnole qui signifie l'emportement

Spleen

Charles Baudelaire

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;

Quand la terre est changée en un cachot humide,
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,
S'en va battant les murs de son aile timide
Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;

Quand la pluie étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux,
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,

Des cloches tout à coup sautent avec furie
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre ⁽¹⁾ opiniâtrement. ⁽²⁾

- Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique, ⁽³⁾
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.

1. *Geindre* : gémir, se plaindre
2. *Opiniâtrement* : de façon obstinée, acharnée
3. *Despotique* : tyrannique, très autoritaire

Mors, Les contemplations

Victor Hugo

Je vis cette faucheuse. Elle était dans son champ.
Elle allait à grands pas moissonnant et fauchant,
Noir squelette laissant passer le crépuscule.
Dans l'ombre où l'on dirait que tout tremble et recule,
L'homme suivait des yeux les lueurs de la faux.
Et les triomphateurs sous les arcs triomphaux
Tombaient ; elle changeait en désert Babylone, (1)
Le trône en l'échafaud (2) et l'échafaud en trône,
Les roses en fumier, les enfants en oiseaux,
L'or en cendre, et les yeux des mères en ruisseaux.
Et les femmes criaient : - Rends-nous ce petit être.
Pour le faire mourir, pourquoi l'avoir fait naître? -
Ce n'était qu'un sanglot sur terre, en haut, en bas ;
Des mains aux doigts osseux sortaient des noirs grabats ; (3)
Un vent froid bruissait dans les linceuls (4) sans nombre ;
Les peuples éperdus semblaient sous la faux sombre
Un troupeau frissonnant qui dans l'ombre s'enfuit ;
Tout était sous ses pieds deuil, épouvante et nuit.
Derrière elle, le front baigné de douces flammes,
Un ange souriant portait la gerbe (5) d'âmes.

1. *Babylone* : ancienne ville de Mésopotamie, symbole du gigantisme, de la débauche et de la luxure
2. *Echafaud* : plate-forme en charpente destinée à l'exécution des condamnés
3. *Grabat* : lit misérable
4. *Linceul* : toile dans laquelle on enveloppe un mort
5. *Gerbe* : bouquet, faisceau (en parlant de quelque chose qui jaillit en se déployant)

L'hiver a cessé : la lumière est tiède

Paul Verlaine

L'hiver a cessé : la lumière est tiède
Et danse, du sol au firmament ⁽¹⁾ clair.
Il faut que le cœur le plus triste cède
A l'immense joie éparse dans l'air.

Même ce Paris maussade et malade
Semble faire accueil aux jeunes soleils,
Et comme pour une immense accolade ⁽²⁾
Tend les mille bras de ses toits vermeils.

J'ai depuis un an le printemps dans l'âme
Et le vert retour du doux floréal, ⁽³⁾
Ainsi qu'une flamme entoure une flamme,
Met de l'idéal sur mon idéal.

Le ciel bleu prolonge, exhausse ⁽⁴⁾ et couronne
L'immuable azur où rit mon amour.
La saison est belle et ma part est bonne
Et tous mes espoirs ont enfin leur tour.

Que vienne l'été ! que vienne encore
L'automne et l'hiver ! Et chaque saison
Me sera charmante, ô Toi que décore
Cette fantaisie et cette raison !

1. *Firmament* : voûte céleste
2. *Accolade* : embrassade
3. *Floréal* : 8^e mois du calendrier républicain (20 avril au 19 mai)
4. *Exhausser* : surélever

Le poète s'en va dans les champs

Victor Hugo

Le poète s'en va dans les champs ; il admire,
Il adore ; il écoute en lui-même une lyre ; ⁽¹⁾
Et le voyant venir, les fleurs, toutes les fleurs,
Celles qui des rubis font pâlir les couleurs,
Celles qui des paons même éclipseraient les queues,
Les petites fleurs d'or, les petites fleurs bleues,
Prennent, pour l'accueillir agitant leurs bouquets,
De petits airs penchés ou de grands airs coquets,
Et, familièrement, car cela sied ⁽²⁾ aux belles :
- Tiens ! c'est notre amoureux qui passe ! disent-elles.
Et, pleins de jour et d'ombre et de confuses voix,
Les grands arbres profonds qui vivent dans les bois,
Tous ces vieillards, les ifs, ⁽³⁾ les tilleuls, les érables,
Les saules tout ridés, les chênes vénérables,
L'orme au branchage noir, de mousse appesanti,
Comme les ulémas ⁽⁴⁾ quand paraît le muphti, ⁽⁵⁾
Lui font de grands saluts et courbent jusqu'à terre
Leurs têtes de feuillée et leurs barbes de lierre,
Contemplant de son front la sereine lueur,
Et murmurent tout bas : C'est lui ! c'est le rêveur !

1. *Lyre* : instrument de musique antique à cordes, symbole de la poésie
2. *Seoir* : convenir
3. *If* : arbre de la famille des conifères
4. *Uléma* : théologien et savant musulman qui étudie et transmet les lois de l'islam.
5. *Muphti* : interprète officiel du droit musulman. Il peut être consulté par des ulémas afin de connaître la position exacte à adopter pour être en conformité avec la religion musulmane.